

Un jour que la violence de son amour lui faisait répandre des larmes de désir et d'espérance, l'ange Gabriel lui apparut : « Je vous salue, dit-il, ô Marie bénie de Dieu ; dans trois jours votre Fils viendra prendre votre âme pour la conduire au ciel. » En disant ces mots, il présenta à la divine Vierge un rameau de palmier, symbole de victoire et monument de son message. A cette nouvelle, Marie tressaillit de joie. « Mon doux Jésus, s'écria-t-elle, puisque vous avez daigné habiter autrefois en moi, faites moi maintenant demeurer près de vous. Votre absence a été bien longue, et mon cœur en a été déchiré ; établissez-moi donc enfin dans la joie de votre royaume. »

Une sainte femme qui s'était attachée à la Mère de Dieu et mettait son bonheur à la servir, la fidèle Sarvia, apprit en pleurant, de sa douce maîtresse, qu'elle allait bientôt la perdre. Pour récompenser son dévouement, la Bienheureuse Vierge lui donna une de ses tuniques qu'elle avait tissée de ses propres mains, réservant l'autre pour ses funérailles.

Le troisième jour étant arrivé, Notre Dame se reposa sur le modeste lit que la pieuse Sarvia s'était plu à embellir pour la dernière fois. Saint Pierre et saint Jean prêchaient alors le premier à Antioche, le second à Ephèse. Soudain, par un prodige de la toute-puissance divine, ils furent transportés à Jérusalem, dans la demeure que la Sainte Vierge occupait près de la montagne de Sion. Les autres apôtres arrivèrent successivement de toutes les parties du monde, rassemblés par la volonté du ciel.

La Bienheureuse Vierge, en les voyant, leur dit : « Réjouissez-vous, fils bien aimés, car l'ange Gabriel, qui vint autrefois m'annoncer l'incarnation de Jésus, est descendu pour me dire de la part du Seigneur qu'aujourd'hui même j'irai le rejoindre dans les cieux. Béni soit donc ce Dieu qui m'accorde en ce moment une telle faveur. »

A ces paroles, les apôtres fondirent en larmes.

« Divine Marie, ma Mère, dit saint Jean, le Seigneur Jésus vous avait laissée après son Ascension pour nous consoler de son départ. Nous sommes maintenant dispersés sur la surface du monde : qui dont nous consolera si vous nous abandonnez ? »

L'expression de ces touchants regrets attendrit l'âme de la douce Vierge. Elle répondit :

« Ne vous affligez pas ainsi, mes enfants bien aimés. Si je quitte la terre, ce n'est point pour vous abandonner : je veux être continuellement avec vous et avec tous ceux qui invoqueront le nom de mon